Grand'mère

Autor(en): **Coupey, Augusta**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-195390

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tient dans la main, complètement rongée par la rouille, s'est brisée « comme du chocolat, » c'est l'expression dont il s'est servi.

Quant aux plaques, l'une ne laisse voir qu'un vague relief, tandis que l'autre, assez bien conservée, est ornée d'une espèce de foyer d'où s'échappent des flammes, et autour duquel sont groupés plusieurs personnages. — Sont-ce des hommes ou des femmes ? Impossible de se prononcer.

Le propriétaire du fer pense que ce sont des femmes occupées à faire des gaufres.

Nous n'avons pas encore eu le plaisir d'examiner cet objet ; nous espérons pouvoir le faire un de ces prochains dimanches ; mais nous avons tout lieu de supposer qu'il s'agit ici du « feu sacré, » entretenu par des vestales.

Au bas de la plaque, on lit ces mots assez bien conservés, que nous avons relevés sur le carnet de notre correspondant :

SCIA TERMINUM EST

Chose encore à noter, c'est qu'on peut juger, paraît-il, à la forme de cet antique objet, ainsi qu'à l'ouverture, que ses plaques laissent entre elles, lorsque le fer est fermé, que les Romains faisaient leurs gaufres très épaisses.

Cela dit, nous ne pensons pas qu'on mette désormais la main sur des fers à gaufres remontant à une époque plus éloignée.

Le dernier mot du record nous paraît être dit.

Portrait de Jésus-Christ. — Sous ce titre, la *Gazette de Lausanne*, du 6 mai 1834, publiait les lignes suivantes :

Publius Lentulus, étant gouverneur de Judée, envoya au sénat romain le portrait que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs, dans le temps où la renommée de Jésus-Christ commençait à se répandre dans le monde.

« Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle *Jésus-Christ*. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée ; il a l'air doux et vénérable ; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir ; ils tombent en boucles jusqu'au-dessous des oreilles et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens.

» Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie ; sa barbe épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire ; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, par son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes ».

Bête comme une bûche. — Voilà un mot qu'on entend prononcer à chaque instant pour désigner un esprit lourd et stupide : « C'est une bûche, une vraie bûche. » Et cependant le sens qu'on donne ici au mot bûche ne se justifie guère, témoin ces spirituelles réflexions de Petit-Senn :

« Bête comme une bûche ! Sur quoi donc repose cette locution ? Une bûche brûle, éclaire, réchauffe. Combien d'amis qui jurent avec emphase qu'ils se mettraient au feu pour nous obliger, et qui n'en feraient pas autant que la bûche !

« Quoi de plus gracieux qu'une bûche enflammée ! Cela est si vrai que nombre d'expressions figurées ont dû provenir de ce séduisant spectacle. L'amant brûle pour sa maîtresse ; le secrétaire brûle d'obliger son maître ; l'époux brûle de revoir la femme dont il est éloigné ; tous ces gens brûlent d'amour, de désir, d'impatience, sans qu'aucun d'eux soit consumé, tandis que la bûche brûle pour tout le monde.

« Pauvre bûche ! avant d'arriver sur mon âtre, ton existence a été consacrée aux charmes de nos yeux ; tu as contribué, pour ta part, à l'agrément de la campagne. Il y a un siècle peut-être que l'oiseau chantait sur la branche flexible que tu formais ; alors ses petites griffes t'entouraient tout entière. Peut-être as-tu supporté son nid ; peut-être, penchée sur le bord d'une rivière, as-tu été le rameau tutélaire offert à l'infortuné que les ondes allaient engloutir. L'amour a pu trouver derrière tes feuilles un mystérieux asile ; la vieillesse un abri contre la pluie, le voyageur un rempart contre la chaleur. La misère a rechauffé ses membres engourdis avec les branches que tu a portées. Enfin un bûcheron t'a fait tomber sous sa cognée ; il a augmenté ses revenus de ton produit et même après ta mort, tes cendres figureront à ma lessive. »

Lo reméchâo et lo moué d'écovirès.

N'ia min dè sot meti, s'on dit, n'ia què dâi sottès dzeins. Et çosse est tant veré qu'on vâi soveint dâi gaillâ qu'ont dâi pliacès âo dâi z'états iò on pâo fèrè lè monsus, que ne sont què dâi tsaravoûtès, tandi que n'ia pas mau dè pourro z'ovrâi, dè vôlets et mémameint dè ramassa-bâozès que sont dâi totès bravès dzeins.

Quand l'est qu'on a on état lo faut férè en concheince ; et y'a mé d'honneu à bin férè on petit meti què d'ein caïenà on grand.

On ovrâi dè vela, dè clliâo que reméssont lè tserrâirès, nettiyîrè l'autre dzo la pliâce dè Tsâodéron, pè Lozena, iò se trâovè lo pâi dâo fein. L'avâi 'na bouna remésse avoué onna balla greppa âo bet dâo mandzo, et se lo compagnon ne travaillivè pas tant rudo, âo mein travaillivè prouprameint, et ye mettâi lè z'écovirès pè galés petits moués, ti parâi, ein atteindeint que lo tombéré passâi.

On gaillâ, qu'étâi pressâ et que passâvè perquie, on espèce de guegne-louna, met lo pi dein ion de clliâo tsirons, et crac ! l'escarbouillè sein férè atteinchon.

Le reméchâo, quand vâi cein s'arrétè franc, tot décoradzi, et fâ : « Ora, esterminâ-vo don à férè dâi galés moués dè coffiâ bin proupro ! Suffit d'on tsancro dè tadié que ne respetté rein po vo dégottâ dè férè dâo bio z'ovradzo. »

Clliâ dâi timbres-pousta.

Lo valottet à Guelin étâi parti po Paris iò on ami qu'étâi per lé lâi avâi trovâ onna pliace po férè lè gros z'ovradzo tsi on boutequi. Cauquiès teimps après que fut à Paris, l'écrise onna lettra tsi leu po lâo derè que l'étâi bin arrevâ et po lâo marquâ coumeint cein allâvè dein sa pliace. Quand l'a z'u écrit l'adresse, l'alliettè su la lettra on timbre dè 10 centimes, Helvétia, et démandè à monsu la permechon dè la portâ à la pousta.

Lo monsu, que vâi on timbre rodzo su la lettra, sè démaufiâ que lo compagnon s'étâi trompâ, lâi dit dè lâi montrâ cein et lâi fâ que cein ni poivè pas allâ dinsé ; que lè timbro dè la Suisse n'allavont pas po Paris et que l'ein faillâi ion dè France.

— Eh ! t'einlévâi pi lo comerce, se repond Guelin, mè qu'ein é atsetâ onna pétâïe tzi no dévant dè veni, po cein qu'on m'avâi de qu'à Paris cotâvont 25 centimes !

Grand'mère.

« Sais-tu ce que l'on fait pour devenir grand'mère ? »
« Si je le sais, je le crois bien, ma chère,
D'abord vieillir,
Blanchir,
Jaunir,
Voûter le dos, prendre des rides,
Ne plus courir à pas rapides ;
Avoir un chien, aimer un chat
Et priser beaucoup de tabac.
Ce n'est pas tout, il faut branler la tête,
Tousser, cracher sur les tisons.
Ne jamais aller à la fête,
Et s'endormir aux oraisons.
L'on doit également porter des robes noires,
Se plaindre du froid et du chaud,
Reprocher au soleil ses rayons dérisoires,
Ayant soin d'ajouter « que l'été n'est plus beau. »
Enfin, sourde, impotente, on est une grand'mère,
Avec force petits-enfants.
Tu vas le devenir, ça se voit bien, ma chère,
Il te manque déjà des dents... »

Augusta COUPEY.

Livraison de *janvier* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Au commencement d'un nouveau siècle. — Le Vatican et les évolutions de la politique papale, par M. François Dumur. — Œuvre d'amour. Nouvelle, par M. T. Combe. — La Sibérie ignorée, d'après un récent voyage, par M. Michel Delines. — Fourneau et four électriques, par M. H. Dufour. — Une réhabilitation. Nouvelle, par Mlle Damad. — La Russie à Constantinople, par M. Ed. Tallichet. — Attraction négative. Nouvelle, de M. Frank-R. Stockton. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Les livraisons 15 et 16 de l'excellent **Atlas de géographie historique**, publié par la maison Hachette et Ce, à Paris, sous la direction de M. Schrader, viennent d'être mises en vente à la librairie Benda, à Lausanne ; on y trouve comme cartes : l'empire d'Alexandre, avec texte de B. Haussoullier ; la France féodale, avec texte d'Auguste Longnon ; l'Amérique au XIXe siècle, avec texte de L. Gallois ; la conquête de la France par les rois Capétien, avec texte de Longnon ; l'Allemagne et l'Italie en 1815 et en 1866, avec texte de Ernest Lavisse et Albert Métin ; le Monde musulman, par Haumant.

THÉATRE. — C'était soir de première, jeudi, au théâtre, et c'était un de nos compatriotes, *M. Victor Tissot*, l'écrivain bien connu, qui nous y conviait. Des applaudissements et des acclamations qui ont accueilli le nom de l'auteur, il est bien difficile de dire ce qui revient à la personnalité sympathique de celui-ci et ce qui revient à son œuvre. Habitué à l'audition de pièces dont la réputation, — qu'il ne ratifie pas toujours, il est vrai, — lui vient toute faite de l'étranger, notre public s'est trouvé un peu surpris et ne se prononcera sans doute qu'après une seconde représentation. Pour le moment, il est très content d'avoir eu la primeur de la pièce de M. Tissot et le grand plaisir d'applaudir un compatriote. — Demain, dimanche, **L'Abbé Constantin,** comédie en trois actes, de H. Crémieux et Decourcelle ; **Coquin de printemps,** comédie-vaudeville en quatre actes, de MM. Jaime et G. Duval, et **La Visite de Monseigneur,** pièce inédite, en un acte, de Victor Tissot. — Jeudi 30 janvier, **Cabotins,** comédie en quatre actes, de E. Pailleron.

Réponse au problème de samedi. — Il y avait 120 pêches. En remplaçant *douzaine* par *8*, cela faisait 108. Différence, qui avaient été soustraites (mangées, offertes ou empochées). — Ont répondu juste : MM. Rochat, Brenets ; Pelot, facteur ; Dufour-Bonjour, Genève ; Amélie Keck, St-Prex ; E. Michon, Bremblens ; E. Bastian, Grenet ; Rohrbach, Lausanne ; Eug. Liaudet, Moudon ; Perrochon, Chavannes ; Vallotton-Matthey, Vallorbes ; G. Cuénoud, Lausanne ; A. Rittener, Payerne ; J. Roy, Winterthur. — La prime est échue à M. Perrochon, à Chavannes-de-Bogis.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.